

Immortalité.

Le chêne dans sa chute écrase le roseau,
 Le torrent dans sa course entraîne l'herbe folle
 Le passé prend la vie, et le vent la parole,
 La mort prend tout : l'espoir et le nid et l'oiseau.

L'astre s'éteint, la voix expire sur les lèvres,
 Quelqu'un ou quelque chose à chaque instant s'en va.
 Ce qui brûlait le cœur, ce que l'âme rêva,
 Tout s'efface, les pleurs, les sourires, les fièvres,

Et cependant l'amour triomphe de l'oubli;
 La matière que rien ne détruit se transforme;
 Le gland semé d'hier devient le chêne énorme,
 Un monde nouveau sort d'un monde enseveli.

Comme l'arbre, renaît le passé feuille à feuille,
 Comme l'oiseau, le cœur retrouve sa chanson;
 L'âme a son rêve encore, et le champ sa moisson,
 Car ce que l'homme perd, c'est Dieu qui le recueille.

A une moindre hauteur, mais avec un rare bonheur
 d'expression et de rythme les strophes suivantes font luire
 l'espérance aux yeux découragés des vaincus de la vie :

L'orage a passé, mais les flots sont durs
 Et de leurs coups brefs la plage est heurtée :
 Agrès fracassés, barque dématée,
 Attestent l'horreur des combats obscurs.

L'orage a passé; mais la mer tressaille
 Et lance l'écume aux rocs déchirés ;
 Les vents sont éteints, les cieux azurés :
 Un cadavre au loin nous dit la bataille.

Le soleil levant projette sur l'eau
 Ses rayons rosés, l'heure se fait chaude
 Et, blanche, émergeant des flots d'émeraude,
 Une voile s'ouvre au bord du tableau

Eternel danger, sublime assurance !
 Le pêcheur repart pour la haute mer,
 Ainsi qu'en mon âme, autre gouffre amer,
 Sur mes vers brisés la nef *Espérance*.